



I lle est là, et a toujours été là pour les farfadets et encore plus pour les petits chasseurs. Qu'elle soit pleine, rousse, caché, gibbeuse, elle a toujours été la spectatrice silencieuse : la lune.

Ce soir encore, elle regarde en direction des toits de Lorgol, la cité aux mille tours, la cité des mages mais surtout le terrain de jeu de petits acrobates qui suent, s'échinent à attirer leurs lumineuses et insaisissables proies: les danseurs.

À pas feutrés, le pied sûr, trois silhouettes remontent la pente d'une toiture centenaire rapiécée d'ardoise mais aussi de matériaux exotiques vermoulus qui n'ont pas croisé de couvreurs depuis des décennies. Elles attendent, en embuscade, les noctambules qui pèsent de tout leur poids sur leur nombreuses années pour les faire glisser, chuter.. Bref, se venger.

- Je te dis que je l'ai vu passer le faite au niveau de la cheminée, chuchote une voix nasillarde.

- Tu n'as rien vu du tout et tu nous fais crapahuter pour rien. En plus nous sommes à la limite de notre territoire, si on traverse la rue, on peut avoir de gros problème, rumine une deuxième voie.

- Si tu n'étais pas si lent, cela ferait longtemps que nous l'aurions attrapé.

- Parce que c'est MOI qui nous ralentit! s'exclama la plus petite forme noir de ce nocturne conciliabule sur les hauteurs de la ville.

- Bien sûr, tu traînes tu traînes, tu ne fais que nous ralentir!

-Taisez-vous! interrompt la dernière silhouette qui n'avait pas encore parlé. "De toute façon, il est trop loin maintenant et il ne faudrait pas attirer l'œil de la milice et nous faire prendre pour des monte-en-l'air.

- Parle pour toi, avec ta tête de gargouille, repris le premier. Ce qui fit pouffer de rire le deuxième.

- C'est la dernière fois que je pars en chasse avec des amateurs comme vous, répondit le plus grand, irrité. A ce rythme, vous baverai votre gruaux et vous pisserez dans vos braies la prochaine fois que vous apercevrez un Danseur.

- Rentrons!



Les trois silhouettes farfadines rebroussèrent chemin sous l'œil amusée de leur céleste protectrice. Un sifflement déchira le silence, un flèche venant de passer très près de nos trois compères.

- Je te l'avais dit! Cria une voix hystérique. Ils sont nos trousse, courez!

Dans la seconde, Les farfadets glissèrent sur les tuiles, les faisant crisser et craquer. Sur le pavé, trois étages plus bas, l'explosion de l'ardoise réveillèrent les chiens qui aboyèrent au rythme de la pluie des tuiles et la cavalcade des petits chasseurs.

Ils se réfugièrent, haletant derrière une grosse cheminée courte de suie qui penchait comme les vieilles personnes qui prennent de l'âge. Pliez en deux, les mains sur les genoux, cherchant son souffle, le plus jeune articula entre chaque respiration: "Je..ne .. les .. vois .. pas!"

- Ils nous chassent, c'est sûr et sur notre territoire!, répondit le plus grand pas beaucoup en forme que les deux autres. Ça, c'est pas normal!

Schlack! Une brique de la cheminée explosa sous l'impact d'un nouveau projectile.

- Des carreaux, ce sont des carreaux d'arbalètes ! Ils ne nous chassent pas, ils veulent notre peau! Séparons-nous! Et que les ancêtres soient avec nous! Les trois petites formes se ramassèrent sur le toit, comme des ressorts que l'on remonte:

- Trois ! Chuchota le plus âgé

- Deux ! répondit le cadet

- Un! cria le puiné.

- Allez! crièrent-ils d'une même voix avant de s'éclipser.

A l'endroit d'où venaient de se séparer les silhouettes, une autre brique explosa.

Le plus jeune, contourna la cheminée allumée espérant se cacher de ses poursuivants par la fumée de cette vieille dame des toitures. Il courait sur les ardoises, suivait les chéneaux le plus rapidement qu'il put, longeant le vide sur le côté. Il ne résisterait pas à une chute d'aussi haut, c'est sûr, et il n'était pas prêt de vérifier ou non sa théorie. En bas: la sécurité du sol, mais si loin, si loin. Dans sa poitrine; son cœur tambourinait derrière ses côtes comme s'il voulait sortir, ses jambes brûlaient de l'effort fourni. Mais l'adrénaline se



répandait dans ses veines et ses artères, feu magique, qui devait le maintenir sur sa trajectoire comme ce nouveau carreau d'arbalète qui manqua peu son pied, explosant les ardoises à ses pieds.

Surpris et déséquilibré il se rattrapa en posant la totalité de son poids dans le chéneau qui ne supporta pas l'effort et se décrocha. Cela suffit cependant au farfadet de retrouver son équilibre et de se remettre en piste. Le chéneau se fracassa tout en bas dans un bruit de métal accompagné d'une pluie d'ardoise.

Sur les toits de Lorgol, un chasseur et sa proie couraient sur cet océan de toitures en direction de l'Arsenal. Le chasseur à grande enjambée tentait de rattraper son retard. Plus grand que le farfadet, il semblait vêtu d'un manteau, d'un tricorne et d'une étoffe masquant le bas de son visage, seul son nez aquilin et ses yeux perçant dépassaient. Tout en courant, il rechargeait son arbalète, faisait de brèves haltes pour glisser le pied dans l'étrier à l'avant de l'arme mortelle pour tendre la noix. Puis d'une impulsion, s'élançait pour poursuivre sa traque. D'une agilité surnaturelle, ses chausses à chaque contact sur les toits laissaient s'échapper de petites étincelles qui s'évanouissaient quasiment instantanément.

La traque était la raison d'être de l'homme qui poursuivait le farfadet. Il avait accepté ce contrat dans le fond d'une auberge du quartier des Ombrages, un établissement peut être aussi vieux que les tours elle-même que l'on pouvait voir par les fenêtres. L'homme avec lequel il avait passé un marché n'avait pas été très prolix sur les raisons de ce contrat. Mais la somme promise pour le remplir comblait facilement le silence de la conversation. De toute façon, il n'était pas payé pour savoir mais pour tuer.

Coriace la demi-portion! pensa-t-il, mais le chasseur avait réussi à l'orienter vers le quartier de l'Arsenal. Là-bas de grand bâtiments, des scieries, des ateliers qui permettaient de se déplacer facilement, certes, mais surtout: des canaux. De redoutables canaux qui barraient les rues et surtout les toits. Le farfadet se dirigeait vers une impasse, un gouffre et quand bien même il essaierait de quitter les toits, les larges rues ne pourraient le cacher de ses traits mortels.



Pendant que son corps luttait pour sa survie, enchaînant les sauts, les brèves escalades pour passer sur un toit surélevé, faire des écarts de temps en temps pour éviter de laisser le loisir à son poursuivant d'aligner son tir; son cerveau qui baignant dans une mer de stress voulait comprendre. Qui avait-il put offusqué de la sorte pour déclencher une si grande colère que seule sa mort pouvait apaiser? Ce ne pouvait pas être d'autres groupes de petits chasseurs! La Maraude n'accepterait jamais que l'on tue un farfadet sans que son conseil ne l'ait validé, et de plus, la pire des sentences était l'exil. Ce pourrait-il que ce soit l'un des propriétaires à qui il avait subtilisé quelques babioles pour leur beauté plus que pour leur valeur. Si c'était le cas, aucun de ces objets ne méritait que l'on tue ou que l'on meure pour lui. Mais qui alors, Mais qui !

Un avertissement sonna dans sa tête et reprit brutalement conscience de la réalité. Devant lui, les dunes de tuiles s'arrêtaient nettes, barrant d'un coup sec le quartier. Ses poils se hérissèrent d'un coup et un frisson glacial descendit le long de son échine: L'Arsenal! Mais quel idiot, il comprenait maintenant la manœuvre, il était acculé dans le seul quartier où il ne pourrait progresser en courant et devant lui, la frontière nette de la bordure des toits qui se rapprochait rapidement avant le vide et les canaux. Je suis est fait comme un rat! pensa-t-il. Il sauta et fis un volte-face, freinant avec des pieds et ses genoux pour faire face à la menace. Dans la pénombre, face à lui, à une trentaine de mètre, trop près , bien trop près, la silhouette d'un humain qui posait genou sur le toit, l'arbalète alignée avec son visage. Il voyait la pointe du carreau scintiller à lumière de la lune, comme si celle-ci voulait le prévenir du danger mortel.

Paniqué, il tourna sa tête vers la droite, puis vers la gauche: Rien, pas un endroit pour se cacher. Sauf, peut-être, cette cheminé qui semblait tellement loin et tellement proche du bord mortel. Pas moyen de reculer. Il mit toute la force d'un animal traqué luttant pour sa vie et entama une course effrénée vers l'îlot de pierre salvateur, ce havre de sécurité. Il avait l'impression que ses muscles s'arrachaient de ses os, que son cœur allait éclater que ses poumons allaient



s'embraser. La cheminée approchait rapidement, elle n'était qu'à quelques pas quand il entendit l'air siffler et la fraction de seconde suivante son corps envahi par une douleur qui tel un tsunami l'emporta et dévasta tout sur son passage. La forteresse de sa conscience fut balayée et avant d'être submergée, il sentit son corps tomber et puis plus rien.

